

Association

Belgique – België
P.P.
1081 Bruxelles 8
P 002197

Culturelle



de Dilbeek ASBL

N°101 nov. /déc. 2020

Paraît tous les 2 mois

EDITORIAL

Covid 19 ne nous aura pas eus ! Les deux activités organisées en septembre ont eu un vif succès malgré les mesures sanitaires imposées. En effet, la visite de la Maison Béjart dont le compte rendu est à lire dans la rubrique « Souvenirs... » a démontré que le port du masque n'a perturbé ni les échanges ni le plaisir de se revoir après le long silence du confinement. Pour l'exposition Mappa mundi le groupe était limité à dix participants et nous étions au complet ; chacun aura apprécié ce petit nombre, un vrai luxe pour suivre un guide lors d'une visite. Et ici l'occasion

était belle de voir ou revoir la Villa Empain, cet écrin de style Art déco, construit par Michel Polak en 1930 pour Louis, fils du riche baron Edouard Empain.



Tout en présentant les œuvres, notre guide s'est souciee de décrire l'intérieur des salons qui offrent un cadre de marbre, d'or et de bois précieux à cette exposition présentant des « cartes » du monde. C'est un monde « mis à plat » par des artistes contemporains des années 1970 jusqu'à nos jours, venus des quatre coins du globe ; la fondation Boghossian, propriétaire des lieux, tient à établir le lien entre Orient et Occident lors de ses manifestations. L'incertitude de ce monde qui ne connaît plus de frontières, comme le Covid le prouve encore, est une source d'inspiration qui se retrouve dans diverses interprétations ; ainsi, la Palestinienne *Mona Hatoum* et son mobile de verre et d'acier qui agitent les continents révèle l'instabilité, le Roumain *Mircea Cantor* qui réalise les contours de son planisphère à l'aide de fumée de bougies parle de consumérisme et de destruction, la Birmane *Aung Myint* qui recouvre les cinq continents de figurines évoquant le cri de Munch, le tout traversé par des coutures rouges, exprime l'oppression... D'autres représentations du monde témoignent de l'engagement social et politique de l'artiste comme chez le Brésilien *Vik Muniz* qui a reproduit un énorme planisphère uniquement constitué de pièces détachées et d'écrans d'ordinateurs. L'imaginaire, l'ironie, l'utopie s'affichaient aussi au détour des salles ; l'œuvre du Belge *Wim Delvoe*, célèbre pour ses cochons tatoués, a suscité la surprise et l'étonnement devant les quatre murs où l'artiste a dessiné le contour de pays inventés et écrit leur nomenclature ; atlas qui bouscule les normes à l'instar du Bruxellois *Marcel Broodthaers* qui lui, corrige le titre d'une carte de monde « politique » et en fait une carte du monde « poétique ». Voilà un échantillon des nombreuses compositions que les regards ont pu capter, à l'écoute d'une guide experte et attentive à son public. On peut dire que la joie d'avoir vu le monde autrement se devinait sous les masques.

En attendant de retrouver les conférences dans notre local, le FeliXart Museum de Drogenbos et Bozar accueillent nos prochaines activités culturelles. De bons moments de partage en perspective pour autant que l'évolution de la pandémie ne nous oblige pas à les annuler.

Béatrice Clynhens

NOS PROCHAINES ACTIVITES

NOVEMBRE 2020

Mercredi 18 novembre à 14 h 30 - Activité 2020/24 - Visite guidée de l'exposition « L'art abstrait à vol d'oiseau » organisée au FeliXart Museum à Drogenbos avec le soutien du Musée d'Ixelles

Le FeliXart Museum, vaisseau moderniste inauguré en 1996, a été érigé sur les terres du peintre/fermier Felix De Boeck (1898-1995) natif de Drogenbos. L'exposition qui s'y tient rend hommage à cet artiste flamand en retraçant la naissance et l'évolution de l'art abstrait en Belgique ; les œuvres exposées (prêtées par le Musée d'Ixelles et le KMSKA d'Anvers) font écho aux tableaux du peintre, qui, par son instinct innovateur s'inscrit véritablement dans ce nouveau langage pictural ; le choix judicieux des peintures permet de découvrir les différentes facettes de l'abstraction que Felix De Boeck tenait au bout de son pinceau. Survoler les toiles abstraites de ces peintres flamands brabançons et anversois, c'est lever un voile sur l'expérience avant-gardiste du renouveau artistique belge.



Rendez-vous à 14 h 15 dans l'entrée de FeliXart Museum (6, Kuikenstraat – 1620 Drogenbos)

Pour s'y rendre : de Bruxelles-Midi, le tram 82 direction Drogenbos Château, arrêt Grand'Route ; parking possible Kuikenstraat

PAF (entrée + guide) : 5 € pour les membres et 7 € pour les non membres

Mesures Covid : port du **masque** obligatoire et **groupe limité à 12 personnes**

Inscription préalable obligatoire auprès de Béatrice Clynhens en téléphonant au 02 465 95 89 ou au 0476 916 167 et paiement de confirmation avant le 14 novembre sur le compte de Béatrice Clynhens BE44 0010 1124 8945

DECEMBRE 2020

Jeudi 17 décembre à 11 h 00 - Activité 2020/25 - Visite guidée de l'exposition « HOTEL BEETHOVEN » organisée à l'occasion du 250e anniversaire de la naissance de Ludwig van Beethoven

L'œuvre de Ludwig van Beethoven (1770 - 1827) génie incontesté de la musique a influencé largement la culture occidentale. Aujourd'hui encore des questions se posent concernant les talents déployés par le compositeur pour vaincre la surdité dans l'écriture de ses célèbres symphonies. Explorant diverses époques, l'exposition traite la problématique du son et de l'écoute tout en portant un regard avisé sur les idées de cet innovateur musical ; instruments et manuscrits sont à découvrir mais aussi des œuvres peintes, sculptées et conceptuelles d'artistes visuels comme Antoine Bourdelle, Andy Warhol, Katie Paterson, Raoul Hausmann, John Baldessari qui révèlent l'inspiration que ce grand musicien a pu susciter.



John BALDESSARI, *Beethoven's Trumpet (with Ear)* Opus # 127, 130, 131, 132, 133, 135, 2007
Courtesy of the Estate of John Baldessari and Marian Goodman Gallery

Rendez-vous à 10 h 45 dans le hall de BOZAR (Palais des Beaux-Arts, rue Ravenstein 23, 1000 Bruxelles)

PAF (entrée + guide) : 11 € pour les membres et 14 € pour les non membres

Port du **masque** obligatoire et **groupe limité à 10 personnes**

Inscription préalable obligatoire auprès de Béatrice Clynhens en téléphonant au 02 465 95 89 ou au 0476 916 167 et paiement de confirmation **avant le 13 décembre** sur le compte de Béatrice Clynhens BE44 0010 1124 8945

ACTIVITES PING-PONG (2020/26 à 2020/29)

Calendrier :

✚ 5 et 19 novembre 2020, de 14 h à 16 h

✚ 3 et 17 décembre 2020, de 14 h à 16 h

Lieu : local sis chaussée de Ninove 116 à Dilbeek

Renseignements : Ronald JURRJENS (Tél. : 02/463 06 47 ou 0486/118 037)

PAROLES DE SAGESSE ET DEVINETTES (1)

* Les amis de la vérité sont ceux qui la cherchent, et non ceux qui prétendent la détenir (Condorcet)

* Qu'est-ce que l'égalité ? Tout le monde la veut avec son supérieur, personne ne l'accepte avec ceux qui sont au-dessous de lui (Alphonse Karr)

* Souriez car vos dents ne sont pas seulement faites pour manger ou pour mordre (Man Ray)

* Il est plus facile de briser une particule qu'une idée reçue (Albert Einstein)

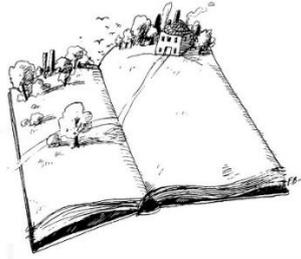
* Il reste toujours un peu de parfum à la main qui donne des roses (Confucius)

* Si la matière grise était plus rose, le monde aurait moins les idées noires (Pierre Dac)

* Quand quelqu'un vous dit « Je me tue à vous le dire », laissez-le mourir (Jacques Prévert)

(1) Proposées par Michel Dandoy

ECHOS DE LA BIBLIOTHEQUE...



Lire... c'est trouver une perle dans une moule.

De nombreux membres de l'ACD ont eu l'occasion, à quelques reprises déjà, d'apprécier la verve intarissable de Robert Massart. Rappelons-nous son truculent exposé " Le Français de Belgique et en Belgique " en avril 2019 ainsi que celui dont il a régalé l'assemblée en novembre dernier : " Quand le français traverse l'Atlantique ". Sans oublier ni ses " Clés anglaises " ni sa " Chronique langagière ", fort appréciées, qui ont illustré quelques numéros récents de notre bulletin.

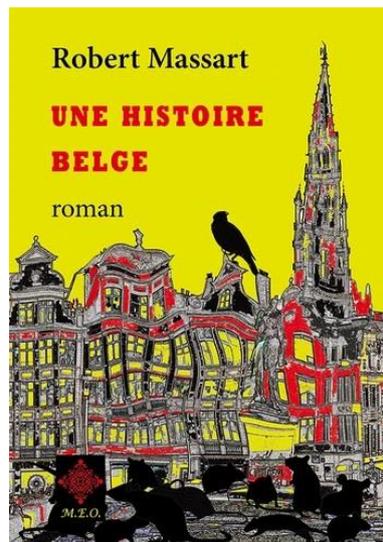
Après avoir quelque peu galéré et longtemps espéré, il a pu convaincre un éditeur de sortir son premier opus : " Une histoire belge ". Une de plus, me direz-vous... eh non ! l'histoire de quelques Belges, bien de chez nous et en particulier celle de deux Bruxellois bon teint, le premier, Ernest, un Wallon déraciné de son terroir d'origine mais enraciné à Bruxelles, professeur de français, l'autre, Kommer, un echte Vlaming – à défaut d'être bekende – né à Oudenaarde, qui rêve, lui, de voir sa langue reconnue comme la mère de toutes les langues du monde... et qui passe son temps à dresser l'inventaire des graffiti ornant les murs des cabinets d'aisance publics, particulièrement ceux de la gare du Midi... Le cadre est dressé...

Une histoire surréaliste à la belge mais aussi une belle histoire d'amoureux transis rêvant tout éveillés de retenir l'attention d'une très jolie Roumaine tentant de se faire une petite place dans Bruxelles, la cosmopolite... tout cela avec une verve inimitable bien belge... qui fait valser allègrement les mots de notre belle langue française.

Benoît Briffaut

Robert MASSART

Une histoire belge (Editions M.E.O. - Bruxelles, 2020)



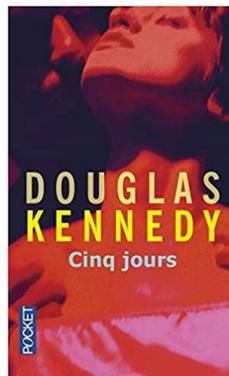
Deux Bruxellois qui n'auraient jamais dû se croiser lient connaissance dans d'étranges circonstances. L'un est professeur de français, militant de la francité, Wallon d'origine, affligé d'une phobie des oiseaux ; l'autre un Flamand d'Oudenaarde installé dans la capitale, collectionneur de graffitis dans les toilettes publiques et persuadé que le néerlandais est la langue du paradis, celle, primordiale, dont toutes les autres découlent. La relation difficile – mais tenace – entre l'enseignant et l'épigraphe amateur sera bouleversée par l'irruption d'une jeune Roumaine, serveuse dans un salon de thé huppé à la clientèle gay. Mainate en folie, tenancière de bistrot amoureuse, concierge plutôt nature, invasion de rats, cataclysmes hénaurmes, rien ne leur sera épargné dans la capitale d'une Belgique minée par ses éternelles escarmouches communautaires et linguistiques...

Robert Massart, d'origine wallonne, est né et vit à Bruxelles. Il a été professeur dans l'enseignement supérieur et joue un rôle actif dans le monde associatif lié au français, ce qui, entre autres activités le fait voyager régulièrement en Roumanie. Il voit en l'écriture un des meilleurs moyens de faire connaître Bruxelles. Non pas la ville des frites et de l'Atomium, mais la métropole sans cesse confrontée aux défis de la mondialisation et aux luttes identitaires qui gangrènent notre époque.

(Source : Babelio)

Douglas KENNEDY
Cinq jours (Belfond, Paris, 2013)

Dans le Maine, de nos jours. A 42 ans, Laura Warren sent qu'elle est à un tournant de sa vie. Depuis quelques temps, cette technicienne en radiographie, au professionnalisme et au sérieux loués par tous, se surprend à être de plus en plus touchée par la détresse de ses patients. Elle ne trouve pas beaucoup de réconfort à la maison : son mari est sans emploi depuis 19 mois ; son fils, artiste dépressif, se morfond depuis sa rupture amoureuse et sa fille s'apprête à partir à l'université. Aussi voit-elle dans cette conférence à Boston une parenthèse bienvenue, sans imaginer que ces quelques jours vont bouleverser à jamais son existence... Richard Copeland est lui aussi en pleine confusion. A l'étroit dans un mariage contracté par dépit plus que par amour, incompris par une femme devenue de plus en plus distante, frustré professionnellement et connaissant de grandes difficultés avec son fils, un garçon brillant mais psychologiquement très instable, il rêve de s'échapper. Entre ces deux esseulés, une folle passion, un aperçu du bonheur, un avant-goût de liberté. Une autre vie serait-elle possible ? Et pourtant... Et si, finalement, la plus grande peur de l'homme était d'accéder au bonheur ?



Né en 1955 à New York, Douglas Kennedy est un écrivain américain. Dans les années 1970, il devient régisseur de théâtre à Broadway. À la fin des années 1970, il fonde une compagnie de théâtre à Dublin, certaines de ces pièces sont alors diffusées sur la BBC. À la fin des années 1980, il devient journaliste indépendant à Londres. Il se met également à l'écriture. En 1994, il publie son premier roman, *Cul-de-sac*. Son deuxième roman, *L'homme qui voulait vivre sa vie*, thriller psychologique, connaît un succès international. Dans ces romans, il décrit de manière très acerbe et critique certains aspects des États-Unis d'Amérique.

(Source : Babelio)

CHRONIQUE LANGAGIERE

D'AUTRES CLES ANGLAISES...

CLUSTER

C'est un anglicisme « fourre-tout », soit un seul mot auquel on donne toutes les significations que l'on veut. Un peu comme la langue des Schtroumpfs !

Depuis l'apparition du Covid-19, j'ai rencontré le mot *cluster* dans trois emplois très différents, au moins. Pour commencer, là où le français a toujours dit « des foyers d'épidémie ou de contagion », quelques spécialistes parlent de « clusters épidémiques ». Ensuite, un professeur qui déplorait que des « clusters d'étudiants » avaient fait la fête, malgré le confinement. Il voulait dire des groupes, ou des bandes, d'étudiants, bien sûr. Enfin, sur ma boîte de céréales : « Dégustez vos clusters avec du lait chaud ou froid », ce que j'ai traduit par des bouquets de céréales, des petits blocs agglomérés, des flocons.

Tout ce qui évoque l'idée de groupe, d'ensemble, d'amas ou d'agrégat, peut être rendu en anglais par *cluster*. On le trouve en linguistique, en musique, en géographie, en informatique... En urbanisme, par exemple, un « quartier d'affaires » sera *a business cluster*.

Cet excès de polysémie permet sans doute de se contenter d'un seul mot pour exprimer tout un éventail de concepts, malheureusement, en français, ce sera toujours au détriment d'une expression claire et précise.

LOCKDOWN

C'est " le bouclage " : la porte est close, car **le loquet** est abaissé. Un loquet, mot d'origine picarde, désignait jadis le système de fermeture d'une porte dépourvue de serrure. Passé en anglo-normand, il a donné le verbe anglais *to lock*, fermer à clé. Le confinement, c'est l'obligation de rester à l'intérieur de son espace. Les **confins** désignent les limites d'un territoire. En français, on peut dire aussi **l'isolement, l'enfermement, la réclusion, la quarantaine** ou encore **le bouclage**. L'abondance des synonymes n'arrangera pas notre sort mais, au moins, saurons-nous mieux de quoi nous parlons.

LISTING

Cet anglicisme en « ing » est une sorte de nom verbal qui exprime le résultat du verbe « to list », faire la liste de quelque chose ou faire une liste. Un « listage » serait un bon équivalent. À la rigueur, on pourrait dire aussi « la mise en liste ». En tout cas, il est préférable de ne pas utiliser cet anglicisme comme s'il s'agissait d'un banal synonyme de « liste » : « Nous allons établir *le listing* des objets à emporter » n'est pas plus précis que « Nous allons établir la liste des objets à emporter ».

PLANNING

L'idée de faire des plans, des projets, c'est tout simplement la planification, l'organisation ou le programme, le planigramme, le calendrier... Pourquoi chercher midi à quatorze heures avec un mot étranger qui n'apporte aucune information supplémentaire ?

FEELING

Le feeling, ça veut dire la sensation, l'impression, le sentiment, l'intuition ou le flair. Vous cherchez à rendre la fameuse expression *au feeling* ? Le choix est vaste : « approximativement », « à l'intuition », « à l'estime », « au jugé », ou, plus familièrement : « à vue de nez » ou « au pif », grâce à l'ingénieux pifomètre !

BRIEFING et DÉBRIEFING

Ces deux-là, issus de la langue militaire, viennent du verbe « to brief », mettre au courant, donner des instructions, des consignes ou des ordres. Là où certains aiment tant parler de « briefing », dans quelques milieux sportifs, par exemple, d'autres ont toujours dit « faire le point ». On dira aussi « la réunion préparatoire » ou, de manière plus plaisante, « faire le topo ». Quant au « débriefing », ce sera la synthèse, la réunion de synthèse, le bilan, ou le rapport. Quelques-uns proposent également le « post-topo », voire une forme francisée, « le débreffage ». Il y a de quoi varier son expression.

Robert Massart

LA LANGUE FRANÇAISE... PAS SIMPLE...

Les petits nouveaux qui s'attaquent à l'apprentissage de la langue française ne se doutent pas qu'ils s'engagent sur un chemin semé d'embûches, presque un parcours du combattant.

Quelques exemples : tapis-plain ou tapis plein, terre-plein ou terreplein, en plein travail ou plein de travail... de plain-pied ou plein les pieds, en plein cœur ou plein son cœur... Pas facile de suivre.

Le latin planus qui signifie " plat, plan (à deux dimensions) " a donné plain, en français. Au féminin : plaine (la plaine). Dans l'ancien usage, plain exprimait ce qui présente une surface unie, lisse, spécialement en parlant d'un tissu. En français de Belgique, le mot reste usuel dans tapis(-)plain, que l'on emploie à la place de moquette.

De la famille du latin planus, seulement de plain-pied (de même niveau), pour une maison par exemple ou dans l'expression être de plain-pied avec quelqu'un, et plain-chant (musique vocale monodique, que l'on a appelée musique plane) appartiennent à l'usage français de France. On les emploie également en Belgique.

Différent, d'origine italienne, plein, dans terre-plein, s'écrit avec un e. Terre-plein ou " [lieu] plein de terre " est emprunté de l'italien terrapieno (rempli de terre). En français comme en italien, le second élément dérive du latin plenus (complet, abondant), lui-même issu du verbe plere (emplir), écrits l'un et l'autre avec un e.

Lorsque les usagers ne perçoivent plus la valeur des éléments qui forment un composé, l'Académie française recommande l'agglutination. Depuis 1990, terreplein s'écrit de préférence soudé, ce qui rend son pluriel aisé. Il suffit d'ajouter un s à la finale : des terrepleins. En orthographe traditionnelle, on écrit : des terre-pleins. Aucune des deux graphies ne peut être tenue pour fautive

Quand je vous disais que le chemin de l'apprenti est semé d'embûches...

(Source : Michèle LENOBLE-PINSON - Nouvelles de Flandre - N° 90 - Octobre-Décembre 2018).

SOUVENIRS... SOUVENIRS...

Le mardi 15 septembre dernier, nous étions huit à découvrir la **maison** que **Maurice Béjart** a occupée à Bruxelles pendant deux décennies. Le port du masque n'avait pas entravé la joie de se retrouver, au contraire, d'aucun se félicitait de l'avoir adopté si aisément.

Au bout des marches avalées sportivement : la récompense, lorsque s'est ouvert un large espace traversé par des poutres et prolongé par un escalier menant à une mezzanine. Pas d'endroit bien défini pour situer une chambre à coucher, souhait cher à Maurice qui aimait avoir divers recoins pour se reposer. Les murs de cet ancien grenier à sel datant du XVIIe convenaient bien à l'artiste. Pour mieux appréhender les lieux, notre guide a évoqué l'enfance du chorégraphe à Marseille où il est né en 1927.

Orphelin de mère à l'âge de 7 ans, il baignera dans le climat intellectuel entretenu par son père philosophe, Gaston Berger, qu'il admirait beaucoup pour son intelligence et ses savoirs. Enfant, Maurice aime le théâtre et pense devenir metteur en scène mais pour vaincre une santé fragile, un médecin l'envoie suivre des cours de danse, il a 14 ans. Son choix de vie est tracé et il monte à Paris. En rupture avec son père, Maurice se fait appeler Béjart, nom emprunté à l'épouse de Molière ; il se réconciliera avec lui lorsqu'il imposera son originalité de chorégraphe en 1955 dans *Symphonie pour un homme seul*. Dans ce ballet dansé sur de la musique concrète de Pierre Henry, Béjart se montre inventeur d'une autre forme de danse.

La consécration internationale viendra avec la création du *Sacre du printemps* en 1959. L'année suivante, Maurice Huisman, directeur du théâtre de la Monnaie va lui confier la direction artistique du ballet en lui permettant de se consacrer davantage à ses créations : le ballet du XXe siècle est né.



Grâce aux photos, dessins et affiches le guide a pu évoquer les anecdotes de spectacles restés dans les mémoires. Parmi ceux-ci, *La Neuvième Symphonie*, concert dansé créé à Bruxelles, *Bhakti* créé à Avignon, *Les 4 Fils Aymon* et les automates de Francis André donné sur la Grand-Place, *Le Molière Imaginaire* mêlant danse et théâtre. Les danseurs n'ont pas été oubliés et un hommage leur est rendu : *Jorge Donn* dans le *Boléro de Ravel*, *Paolo Bortoluzzi*, *Germinal Casado*, *Tania Bari*, tous ont contribué à la réussite de l'œuvre de Béjart. Certains, fins dessinateurs, ont reproduit sur des planches, le dessin des mouvements de danse qu'il fallait suivre pour répondre aux exigences du maître. Le dialogue qui s'est installé entre le guide et les participants a été pour tous un moment de partage de souvenirs liés à ces années bruxelloises qui se sont éteintes en 1987. Satisfaction et intérêt perçus dans les regards ont sans doute démontré le contraire.

Béatrice Clynhens

Compte rendu de notre excursion à Yvoir et à Bouvignes-sur-Meuse du samedi 22 août 2020

Nous sommes cinq à emprunter le train en Gare de Bruxelles-Central ce 22 août 2020 en direction d'Yvoir.

A l'arrivée en gare d'Yvoir, nous sommes accueillis par notre ami Guy Roels, le groupe compte à présent six participants. Il suffit de traverser la chaussée, le bac nous y attend et s'élanche pour franchir un bras de la Meuse et atteindre l'île d'Yvoir à vocation touristique. Le bac qui fait la navette est télécommandé depuis l'île, le passeur d'eau reste sur la rive et fait évoluer le bateau à distance comme un jouet. Les tables et les parasols nous attendent, nous pouvons à présent déjeuner à l'aise et admirer les rives du fleuve. Après maintes photos prises sur la partie sauvage de l'île et un crochet en train vers Dinant, nous empruntons le chemin de halage vers Bouvignes.



BOUVIGNES, ancienne cité médiévale fondée au 12e siècle, avec ses vieilles maisons et ses ruelles étroites aux pavés qui résonnent sous nos pas.

Nous visitons la Maison Espagnole datant de la fin du 16e siècle. Une exposition y est proposée, relatant la vie des Villes et Châteaux en Vallée de Meuse, avec armes et armures.



Place du Bailliage et la Maison espagnole de Bouvignes

Une maquette du parcours complet de la Meuse est exposée sous un plancher vitré, depuis sa source au Plateau de Langres en France jusqu'à son embouchure aux Pays-Bas.

Il y a également une exposition temporaire de photos du 19e et du 20e siècle sur les ruelles de Bouvignes.

Après le verre de l'amitié pris sur la Place de Bouvignes, il nous reste à retrouver à Dinant, le train pour Bruxelles.

Nicole et Albert De Preter

Compte rendu de la balade d'automne dans le Pajottenland du 17 octobre 2020

Depuis Itterbeek jusqu'au Moulin à eau de Pede-Ste-Gertrude.

Le soleil d'automne luit ce samedi 17 octobre pour accueillir les quatre participants, Denise, Nicole, Bernard et moi-même, qui se regroupent devant l'ancienne Maison communale de Dilbeek.

Pour raccourcir un peu l'effort (à la demande générale, 4 km au lieu de 6 km) nous rejoignons en voiture le parking du Centre Culturel d'Itterbeek. Une dernière participante, Marie-France, nous y rejoint. Nous sommes désormais cinq courageux.

Nous débutons la balade en parcourant la propriété de la Résidence " Roi Albert 1er " toute proche, et qui a fait l'objet d'une description dans notre bulletin n°100 en page 15.

La maison Noirhomme, toujours aussi majestueuse domine la vallée de la Pede. Toutefois les bâtiments annexes récents, qui abritent 43 flats pour résidents âgés, ne magnifient pas l'ensemble par leurs volumes trop imposants.



Nous entamons la descente entre vergers et jardins, d'autres châteaux témoins de la Belle Epoque révolue, se dessinent entre les frondaisons.

La petite église de Pede-Ste-Anne est toujours aussi belle, elle égrène les heures de ce paisible hameau flamand.

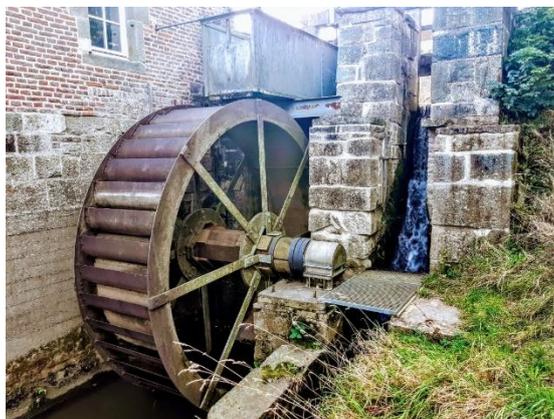
Le viaduc de Pede avec ses 17 ponts traverse le ciel bleu comme un javelot. Il a été rénové depuis peu pour permettre la pose des 4 voies du chemin de fer vers Ostende.



Viaduc de Pede

Enfin, au terme de 4 km de marche en descente, le Moulin à eau de Pede-Ste-Gertrude (fusionné d'abord avec Schepdaal, avec Dilbeek ensuite) apparaît à l'arrière d'un pâté de maisons.

La roue est arrêtée, le Meunier doit s'être assoupi, le confinement proche ne lui apporte pas le dynamisme nécessaire. Le grain ne sera pas moulu ce jour.



(Voir le n° 95 de notre bulletin - <https://www.ac-dilbeek.be/archives-bulletins-2019-acdilbeek>)

La promenade est arrivée à son terme. L'autobus 118, attrapé de justesse, nous permet une remontée sans peine jusqu'à notre point de départ.

L'aubergiste de la Maison de la Culture d'Itterbeek nous attend. Elle s'est déplacée et a ouvert sa buvette pour notre groupe. Nous nous retrouvons à 5 dans une grande et sympathique salle aux murs recouverts d'anciennes photos de la région. Nous sommes ses 5 derniers clients à boire le verre de l'amitié avant une fermeture d'un mois.

Albert de Preter
Photos Nicole Coopman

COURRIER DES LECTEURS

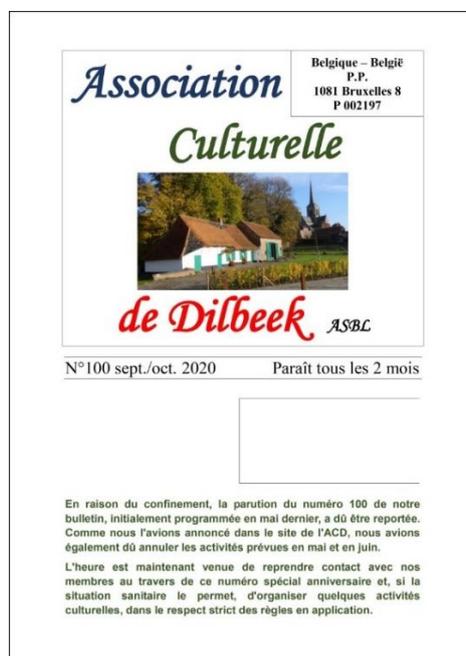
Fidèle à notre rendez-vous bimestriel, j'ai repris ma " plume informatique " pour vous faire part de mon enthousiasme lorsque j'ai enfin trouvé le numéro 100 de notre bulletin dans ma boîte aux lettres en ce début septembre et aussi pour vous livrer une modeste réflexion.

... Je suis persuadée que notre bulletin ACD vous a autant manqué qu'à moi-même...

Tous ces longs mois, sans plus aucune nouvelle de la culture francophone en région flamande, ni des séances du conseil communal de Dilbeek, ni des futurs projets d'activités de notre association alliant l'utile à l'agréable (expos, conférences, promenades et découvertes, rencontres sportives ...), m'ont semblé des siècles !

A cause du Covid-19 qui nous est tombé dessus, comme le ciel qui serait tombé sur la tête des Gaulois, notre vie d'avant a été mise entre deux grandes parenthèses de sécurité sanitaire... comme ces points de suspension qui ralentissent le souffle du récit... notre souffle s'est lui aussi ralenti... le souffle de la vie en suspens ! Et puis, enfin... tout a repris ! Presque normalement !

Et ce bulletin n° 100, dont je scrutais l'arrivée dans ma boîte aux lettres, a comblé cette longue attente.



Un bulletin centenaire qui a fière allure ! Bien vaillant, porté par l'enthousiasme de tous ces bénévoles à perpétuer la tradition d'accompagner tous les membres de l'Association sur les chemins de la culture.

Et comme à chaque parution, tous les articles ont éveillé mon intérêt, comme le vôtre certainement. Je ne vais pas les passer tous en revue, mais remarquons juste l'historique si bien dressé par Michel Dandoy qui, en moins de 6 pages, a réussi l'exploit de nous décrire 30 ans d'activités ! Chapeau !

Et, je clos mon intervention par cette modeste réflexion en rebondissant sur une pensée de Martin Luther King, choisie par Michel Dandoy, dans sa rubrique " Paroles de sagesse " : « Nous devons apprendre à vivre ensemble comme des frères, sinon nous allons mourir tous ensemble comme des idiots. »

La conception philosophique dictée par la doctrine morale de Martin Luther King de « vivre ensemble comme des frères » est cet idéal supérieur de vie à atteindre ; si, en effet, nous ne voulons pas mourir ensemble comme des étourdis, dépourvus d'intelligence !

La fin de la pandémie sera la réponse !

Chloé Bindels

Et encore...

Le numéro 100 du bulletin de l'ACD a tout pour plaire au lecteur : richesse et variété des articles, passé et avenir, patrimoine, histoire, langue, livres, paroles de sagesse, conseils, activités, décisions du Conseil communal, illustrations, dans une édition très soignée. Je sais ce qu'une telle publication requiert de préparation, de coordination et de collaboration. Au total : beaucoup de temps de chacun.

L'œuvre est réussie. Les responsables doivent en être fiers et contents.

Michèle Lenoble-Pinson, une passionnée de langue française

A LA DECOUVERTE DE...

Un personnage et une ville mystère (suite)

Voici, comme promis dans le précédent numéro, la solution à l'énigme du jeu du personnage mystère et de sa ville de résidence.

Certains sont-ils partis sur la piste de nos deux célèbres auteurs de bandes dessinées, Uderzo et Goscinny, mettant en scène un valeureux peuple gaulois résistant aux Romains ? Vous y étiez presque !

Mais voici sans plus attendre la bonne réponse à l'énigme du personnage mystère : le héros à découvrir est **un roi gaulois** ! Et quel roi ! L'un de ceux qui a laissé sa marque pour la postérité dans l'histoire de notre pays. Il s'agit d'**AMBIORIX, roi des Eburons** au temps de la conquête des Gaules par Jules César, au milieu du 1^{er} siècle avant notre ère.

Son nom est d'origine celte : **amb(i)** = autour, alentour ou de part et d'autre / **rix** = roi. Ambiorix réunissait sans doute les peuples *de part et d'autre, de 2 pays* : des Celtes et des Germains ayant franchi le Rhin pour s'installer en Gaule Belgique.



Et, la ville mystère est **TONGRES**, anciennement **ATUATUCA** (ou ADUATUCA : ad-uatu-ca = le lieu où l'on prophétise, d'après le Dictionnaire de la langue gauloise de Xavier Delamare), sur la grand-place de laquelle trône donc Ambiorix. Et pour le nom de Tongres, il se peut que les Eburons s'appelaient eux-mêmes **TUNGRI** = ceux qui parlent notre langue, le celte (aucunement le germain).

Votre périple de découverte commence dans la vallée du Geer, sur les traces des rois Ambiorix et Catuvolcos, entourés de leurs guerriers, qui en -54, à la bataille d'Aduatuca près de l'actuel village de Bassenge, massacrèrent la XIV^e légion de Jules César. Les généraux romains, Sabinus et Cotta, stationnés avec leurs cohortes dans la région, avaient été trompés par une ruse d'Ambiorix pour les faire sortir de leur camp en terrain découvert au fond de cette vallée encaissée où devait avoir lieu une entrevue entre les chefs gaulois et les chefs romains.

Imaginez les assauts acharnés des Eburons, que l'ennemi croyait désorganisés, contre les 6 000 légionnaires romains qui tous périrent dans ce piège ! Ambiorix et Catuvolcos libérèrent ainsi le pays... ralliant à leur cause toutes les autres tribus gauloises.

Imaginez encore 60 000 guerriers belges aux côtés d'Ambiorix ! Quelle exaltation ! Quel élan de patriotisme pour se libérer du joug de l'envahisseur ! Aduatuques, Nerviens, Trévires, Ménapiens... tous en route, désormais, vers le camp de Quintus Ciceron, commandant de l'armée romaine en pays nervien, sur la Sambre.

Imaginez alors la réaction de Jules César ! Et sa vengeance grondante qui sera sans merci ! Cantonné en pays de Somme, César se mit en route sans tarder avec sa légion de 7 000 hommes et arriva à temps pour " casser " le siège devant le camp de Ciceron... Le site géographique fut favorable à la stratégie romaine et les 60 000 guerriers d'Ambiorix furent battus et mis en fuite, début novembre -54. Et selon leur coutume, après la défaite, les tribus gauloises se dispersèrent et chacun rentra chez soi ! L'histoire ne se termine pas là...

Après d'autres violents soulèvements des tribus gauloises, mais tous réprimés dans le sang, et après les représailles impitoyables des vainqueurs (véritable génocide, populations déportées, survivants vendus comme butin de guerre, pillage organisé du pays), la vengeance implacable de Jules César devait être encore couronnée par la capture d'Ambiorix, à tout prix !

Ainsi, à la fin de l'hiver -53, César ayant rassemblé tous ses renforts fonda, avec sa cavalerie, sur les derniers bastions des Eburons. Le clan d'Ambiorix se sacrifia, offrit son dernier combat pour permettre à son roi d'échapper à César en fuyant à travers bois jusqu'à franchir le Rhin et trouver refuge en Germanie.

Au printemps de l'année -53, Catuvolcos, le dernier roi des Eburons qui avait partagé le pouvoir avec Ambiorix, se suicida, comme bon nombre d'autres Gaulois, pour ne pas tomber aux mains des vainqueurs et subir le pire des outrages : finir dans une prison à Rome, après le triomphe de César !

Dans ses " Commentaires sur la Guerre des Gaules ", Jules César écrit qu'Ambiorix avait encore réussi à échapper à une attaque surprise tendue par Basilus " car sa maison au milieu des bois lui a permis de s'enfuir dans les forêts profondes des Ardennes, alors que ses amis soutenaient le choc de l'assaut... (aux environs de Liège) Ambiorix court toujours... "

Jamais César ne le capturera.

On sent dans son écriture poindre un profond ressentiment mêlé d'un certain respect pour l'homme. Rappelons ici qu'il écrivit aussi : " De tous les peuples de la Gaule, les Belges sont les plus braves... "

Cela méritait bien une statue haute de 3,90 m... pour immortaliser Ambiorix ! Et pourquoi pas... des chaussures ?

Et si vous me suiviez, maintenant, à la découverte de trois lieux historico-culturels de **TONGRES** ?

Théâtre tragique des événements développés ci-dessus, prenez comme point de départ la **grand place**, dominée par la statue d'Ambiorix et dirigez-vous sans tarder vers :

1. La basilique Notre-Dame

Un émerveillement ! Une pure beauté de l'architecture gothique du XIIIe siècle ! Vous aurez le souffle coupé en découvrant les véritables dentelles de pierre finement découpée sur toutes les façades, ouvragées par des mains d'artistes, qui apportent à l'imposante ossature du bâtiment religieux et de son beffroi, une finesse et une légèreté incomparables.



La basilique est un des plus beaux monuments gothiques du pays. Elle frappe par ses proportions parfaites ! Allez-y pour y admirer ses vitraux du style renaissance, son maître-autel sculpté du XVe siècle, la statue mosane de Notre-Dame de Tongres (1479), pour son cloître, sa chambre aux trésors... et, dans les parties souterraines de l'édifice, des tombeaux mérovingiens et un hypocauste !

2. Le musée gallo-romain

A quelques pas de la basilique, vous empruntez la Kielenstraat et le bâtiment ressemblant à un grand monobloc blanc vous apparaît déjà au

bout de la rue, au n° 5. Votre voyage dans le temps remontera jusqu'à la préhistoire en passant par l'antiquité pour se terminer au Moyen Âge, dans un ordre chronologique et très pédagogique. Une mise en scène de personnages en cire rend la muséographie très vivante ! Et, dans la salle gallo-romaine, je fus tout aussi surprise qu'émue devant une représentation d'un convoi funéraire menant à sa dernière demeure un défunt, tant les mannequins semblaient réels ... Mes yeux ne pouvaient les quitter...

A cet étage, toute la salle consacrée à Tongres sous l'occupation romaine s'organise selon la structure de la ville antique. Vous ne vous ennuierez pas une seconde !

3. Le béguinage

En sortant du musée, continuez votre chemin dans la Kielenstraat qui mènera vos pas jusqu'aux jolies petites maisons du béguinage, dont les premières datent du XIII^e siècle. " Ville miniature dans la ville ", patrimoine mondial de l'UNESCO, vous serez séduits par l'harmonie de tout cet ensemble urbain où le silence règne, vous enveloppe dans une douce parenthèse en dehors du temps... En vous adressant à l'Office du tourisme, vous pouvez réserver la visite des lieux accompagnés par une véritable béguine qui fera revivre de façon " croustillante " la vie de jadis et vous invitera à terminer votre journée dans la cave médiévale du musée du béguinage pour la dégustation d'un bon café, thé... ou d'une bière aromatisée biologique Het Dagelyckx ou d'une limonade aux fleurs de sureau.

Le tour de la ville comporte bien plus de lieux, de monuments, de bâtiments à découvrir et à visiter ! Moi-même, je n'ai pu tout accomplir en une journée, déjà bien remplie ! Mais, j'y retournerai, la promesse est faite et cette fois-ci, je ciblerai la " Route des Bornes milliaires " et ne manquerai aucun site !

Chloé Bindels

Sources :

"Bellum Gallicum" de César, Classiques ROMA (Livres I à VI) par A. Fontaine, éd. Hachette
Atlas d'Histoire Universelle et d'Histoire de Belgique, par F. Hayt, éd. Wesmael-Charlier
Belgique
Le Routard, 2020
<https://www.toerismetongeren.be> / <https://fr.wikipedia.org/wiki/Ambiorix>
Chaussures Ambiorix: <https://www.ambiorix.be> / <https://www.philagodu.be>
<https://www.lesoir.be/art/1075234/article/soirmag/soirmag-histoire/2015-12-21/ambiorix-pere-nation-belge>

Office du tourisme dans l'ancienne chapelle de l'Hospice, au coin de la Schiervelstraat.

PATRIMOINE DILBEEKOIS...

Les " Wolfsputzen ", une belle promenade... automnale (ou... printanière)

Pendant toutes les semaines de confinement où tout ou presque vous était interdit, vous avez peut-être, comme moi, pris le temps, au gré de vos promenades, de découvrir (ou redécouvrir), votre environnement immédiat. Vous avez cheminé tranquillement sur des sentiers inconnus jusqu'alors qui serpentaient là sous vos yeux, parcouru des coins de nature préservés proches de votre domicile... le long de petits ruisseaux bien cachés qui s'écoulaient là gentiment à vos pieds... accompagnés des pépiements d'une foule d'oiseaux voletant de-ci, de-là. Peut-être même vous êtes-vous un jour aventuré dans les sous-bois à l'arrière du Centre culturel du Westrand et, oh ! surprise !, découvert l'amorce d'un sentier nouvellement réaménagé dont vous ne soupçonniez même pas l'existence. Un panneau vous invitait alors à partir explorer la réserve naturelle des " Wolfsputzen ". Après avoir cheminé dans les sous-bois, longé des prairies sauvages, respiré l'odeur musquée de l'aïl des bois, découvert des tapis de jacinthes sauvages, écouté, émerveillé, le tac-tac d'un pic... vous aviez dû finalement quitter à regrets ce coin paradisiaque... non sans vous être juré d'y revenir un jour prochain et pourquoi pas en cette fin d'automne.

Un peu d'histoire

Dès le XII^e siècle, ce domaine appartenait à l'abbaye " Grooten Beygaerden ". Cette abbaye bénédictine, située au nord des Wolfsputzen, avait acquis le terrain grâce à des dons de la Huis van Aa d'Anderlecht. La plupart des terrains étaient alors des terres arables clôturées par des haies. De petits bosquets bordaient la zone. Plus tard, au XV^e siècle, une carrière connue sous le nom " het Steenwerc van Dyelbeke " fut ouverte dans sa partie sud. On y extraya pendant des décennies une pierre silico-calcaire dénommée " lediaan " qui approvisionna notamment les chantiers de construction des églises locales (Saint-Ambroise à Dilbeek et Saint-Pierre à Itterbeek), celui de la cathédrale des Saints Michel et Gudule et de l'Hôtel de ville de Bruxelles, et même celui de l'Hôtel de ville de Louvain...

Les " Wolfsputzen " aujourd'hui

Ce grand domaine de quelque 90 hectares est devenu une réserve naturelle. Ne vous attendez toutefois pas y découvrir quelques animaux errants à l'allure de loups. En effet, le mot " wolf " fait ici référence au mot courbe, courbure tandis que " putten " évoque plutôt la carrière originelle... parcourue par un ruisseau du même nom " de wolfsputzenbeek ".



La commune de Dilbeek a entrepris il y a plus de deux ans des travaux d'aménagement impressionnants : élargissement des anciens sentiers et pose de revêtements adaptés, installation de caillebotis dans les parties encaissées ou marécageuses, de barrières d'accès imposantes et de panneaux explicatifs, aménagement d'un bassin de collecte des eaux de ruissellement et même d'un belvédère d'observation offrant un point de vue imprenable sur une partie de la réserve, tout cela en respectant admirablement bien le caractère sauvage et varié des diverses parties du domaine.



La réserve naturelle

Les Wolfsputzen offrent une riche variété de biotopes : forêts, prairies, buissons et champs à tous les degrés d'humidité et de richesse en nutriments. Les sources calcaires du sud de la zone fournissent une flore très spécifique dans la vallée parcourue par le ruisseau. Il existe une grande variété de faune et de flore. En raison du tuf de chaux (précipitation calcaire), on trouve l'escargot du vignoble, l'escargot de cristal et l'escargot trident. L'aïl sauvage, la jonquille sauvage et la myrtille, l'iris jaune, le souci des marais et la prêle géante y poussent à profusion. Le grand pic tacheté, la petite fauvette des roseaux, le canari européen et la chouette hulotte notamment y ont trouvé un havre de paix et de tranquillité. L'inventaire Wolfsputzen contient 335 espèces végétales, 76 espèces d'oiseaux, 37 espèces d'escargots et 16 espèces de mammifères.

Partir à la découverte des Wolfsputzen

De nombreux sentiers balisés parcourent la réserve à partir de plusieurs entrées bien signalées à l'arrière du centre culturel du Westrand du côté de la cafétéria, un peu plus loin à côté de l'aire de jeux sur la d'Arconatistraat, le long de la Kloosterstraat et de la Stationsstraat. Un dépliant d'information et un plan détaillé (en NL) peuvent être obtenus auprès du service du tourisme à l'entrée du Westrand ou à la bibliothèque ou être directement téléchargés sur le site <http://toerismedilbeek.be> :

<http://toerismedilbeek.be/wp-content/uploads/2014/03/Folder-Wolfsputzenwandeling.pdf>

<http://toerismedilbeek.be/wp-content/uploads/2014/11/Infobrochure-Wolfsputzen.pdf>

Nous ne pouvons que conseiller aux promeneurs de partir de l'entrée aménagée à côté de la cafétéria du Westrand, de longer l'arrière du bâtiment sur quelques mètres et de descendre par le chemin aménagé qui s'insère dans une ravine encaissée... bordée au printemps d'ail sauvage à l'odeur fort prégnante... pour arriver tout en bas près d'une petite mare romantique... et ensuite de continuer leur promenade au gré de leur humeur pour revenir vers le point de départ par d'autres sentiers tout aussi pittoresques et bucoliques. Cette promenade peut aussi être prolongée jusqu'aux étangs qui bordent la Dansaertlaan. Les chiens sont admis en laisse dans toute la réserve où l'on peut même trouver l'un ou l'autre terrain de jeux aménagés pour eux. Veuillez noter que s'il a beaucoup plu, certains endroits peuvent être détrempés et des chaussures de marche solides peuvent être recommandées. En fin de promenade, si vous le souhaitez, vous pourrez déguster une bonne bière bien de chez nous ou un petit café à la cafétéria du Centre culturel.

Si vous voulez découvrir simplement les paysages et panoramas qu'offre cette réserve exceptionnelle, il vous suffit de consulter le site <https://photos.app.goo.gl/U47G68vZRGQco96WA>.

Benoît Briffaut

Sources :

<http://toerismedilbeek.be/wp-content/uploads/2014/11/Infobrochure-Wolfsputzen.pdf>

[https://nl.wikipedia.org/wiki/Wolfsputzen_\(Belgi%C3%AB\)](https://nl.wikipedia.org/wiki/Wolfsputzen_(Belgi%C3%AB))

<https://www.routeyou.com/nl-be/route/view/4534192/recreatieve-wandelroute/dilbeek-variant-wolfsputzen>

<https://www.effenweg.be/events/wolfsputzen/>

QUELQUES ECHOS DU CONSEIL COMMUNAL DE DILBEEK.



Séance du 22 septembre 2020

🇳🇱 ASBL “ Sport & Gezondheid ” et “ Cultuur & Samenleving ”

Comme c’est le cas depuis avril 2020, la réunion s’est tenue par visioconférence à l’exception des chefs de groupe, du bourgmestre, de quelques échevins et de la directrice générale qui étaient présents dans la salle du conseil.

Dissolution des ASBL communales gérant le sport et la culture.

Depuis près de 50 ans, ces deux compétences étaient gérées par des ASBL communales qui recevaient des subventions de plus en plus importantes de la commune.

La majorité NV-A et VLD a décidé de proposer au conseil communal de supprimer ce mode de gestion décentralisé qui depuis quelques années présente pas mal d’inconvénients sur le plan de la gestion financière et administrative. Dès lors, ces deux compétences qui pèsent lourd dans les finances communales seront assumées par la commune elle-même.

Les élus francophones n’ont pas eu de peine à soutenir ce projet car ce nouveau mode de gestion permettra une gestion plus rapide et efficace et une vision plus transparente des dépenses car jusqu’à présent il était difficile d’avoir un aperçu correct des dépenses puisque certaines étaient

assumées par les ASBL et d'autres, notamment en matière de personnel, étaient à charge de la commune. Il faut savoir aussi que les élus francophones ont été écartés jusque début 2013 des organes de décision des ASBL en question.

Le projet de réorganisation et de dissolution des deux ASBL à dater du 01/01/2021 a donc été approuvé par les élus de la NV-A, du VLD et de l'UNION DES FRANCOPHONES. Le CD&V, Groen-Spa et la DNA ont voté contre tandis que le Vlaams Belang s'est abstenu.

BON A SAVOIR...

Collecte des déchets

A partir du 1er janvier prochain, de nouveaux sacs à déchets ménagers de couleur noire remplaceront les sacs à déchets verts actuellement en usage. Ces sacs seront collectés chaque semaine à jour fixe (voir le calendrier général annuel distribué dans le courant du mois de décembre à tous les habitants de la commune) et seront disponibles en trois formats : 60 l, 30 l et 15 l.

Les sacs bleus PMD (modèle actuel) pourront recueillir d'autres déchets que ceux actuellement autorisés, tels que, par exemple, les barquettes, rapiers, pots en plastique, ainsi que les emballages en plastique souple, à savoir les films, sacs et sachets en plastique, d'où leur nouvelle appellation P+MD.

De janvier à fin juin 2021, on pourra mettre les anciens et les nouveaux sacs à déchets à l'extérieur. Acheter trop de sacs est donc inutile car ils ne pourront être utilisés que jusqu'au 30 juin 2021.

Dans le numéro 102 de notre bulletin, nous reviendrons plus en détails sur ces nouvelles dispositions qui seront d'application dans notre commune pour la collecte des déchets ménagers à partir du 1er janvier 2021.

AVIS AUX LECTEURS

Si vous ne souhaitez plus recevoir notre bulletin, il suffit de nous en informer en adressant un courriel à g.pardon.dilbeek@hotmail.com ou en envoyant un sms au 0496.41.51.96.

Il sera fait droit à votre demande.

Sommaire de ce numéro 101

Editorial	1
<u>Nos prochaines activités :</u>	
18.11.2020 : visite guidée de l'exposition «L'art abstrait à vol d'Oiseau »	3
17.12.2020 : visite guidée de l'exposition « HOTEL BEETHOVEN »	4
Activités ping-pong.....	5
Paroles de sagesse et devinettes	5
Echos de la bibliothèque.....	6
Chronique langagière.....	9
Souvenirs...souvenirs	12
Courrier des lecteurs.....	17
A la découverte de... ..	19
Patrimoine dilbeekois	23
Quelques échos du conseil communal de Dilbeek.....	26
Bon à savoir : collecte des déchets	27
Avis aux lecteurs	27

Editeur responsable : Guy Pardon, Kalenbergstraat, 30, 1700 Dilbeek.

Association culturelle de Dilbeek A.S.B.L.

N° d'entreprise : 0439.761.673

Compte bancaire: BE31 0882 0522 8955

Site internet: www.ac-dilbeek.be

La présente publication s'efforce de communiquer des informations les plus fiables possible. L'ASBL ne peut toutefois être tenue pour responsable d'informations erronées quelles qu'en soient l'origine et/ou la cause.